

# LES CHINOIS SE METTENT A L'ANGLAIS

GERRY TOOMEY

L'ouverture de la Chine sur l'Occident, amorcée il y a une décennie, a provoqué une demande soutenue pour l'apprentissage des langues étrangères, en particulier l'anglais.

La *East China Normal University* (ECNU), à Shanghai, est sans doute l'institution chinoise qui comprend le mieux ce phénomène culturel. La Faculté d'éducation a révisé ses méthodes d'enseignement de l'anglais et proposé un programme appelé «Étape par Étape» qui semble particulièrement apprécié.

Le programme a été développé entre 1983 et 1986 à l'intention des cadres de l'université. Il comprend 32 rubans magnétiques, quatre manuels pour les étudiants et quatre autres pour les enseignants. Au début de cette année, 3,6 millions de livres avaient déjà été distribués dans quelque 500 universités, collèges et autres institutions d'enseignement en Chine.

Photo: David Vainola



Le programme, conçu à l'origine pour des universitaires, est maintenant introduit dans les écoles secondaires.

Après la Révolution culturelle, l'enseignement a pris un essor considérable en Chine. La réforme de l'enseignement, y compris l'enseignement des langues, est devenu une priorité. «Les programmes, la formation des enseignants, la gestion des écoles, l'évaluation des cours ont fait l'objet d'un examen critique», explique Ted Owen, professeur à la Faculté de l'éducation de l'Université de Victoria en Colombie-britannique.

Depuis 1980, l'Université de Victoria est jumelée à la *East China Normal University*, une des deux institutions chinoises les plus réputées dans le domaine de l'éducation. Grâce à l'aide financière du CRDI, les deux institutions ont pu mener à terme huit recherches conjointes sur l'éducation au cours de ces années. L'échange impliquait des étudiants et des professeurs des deux facultés.

Les projets de recherche couvraient une variété de thèmes essentiels au bon déroulement de la réforme de l'éducation en Chine: orientation de carrière, enseignement informatisé, réformes administratives, psychologie de l'éducation, apprentissage actif plutôt que passif, télé-éducation, techniques d'évaluation et programme d'apprentissage de l'anglais.

Récemment, la Chine a reçu davantage de touristes de l'étranger. Les liens économiques, culturels et intellectuels avec l'Occident se sont raffermis et multipliés entraînant une forte poussée de la demande de formation en langue anglaise. Même si on enseigne le russe, le français et le japonais dans plusieurs écoles, l'anglais demeure encore la langue étrangère la plus populaire pour les quelque 100 millions d'élèves chinois qui étudient au niveau secondaire, surtout dans les villes. De même, les étudiants des universités doivent apprendre une langue étrangère pendant au moins deux ans.

L'anglais n'attire pas que les étudiants à temps plein. «Bien des gens se sont lancés tout seuls dans l'aventure», explique le professeur Zhang Min-Lun de l'ECNU, un des architectes du programme Étape par Étape. Les travailleurs de l'hôtellerie et du tourisme sont nombreux. «A Shanghai, un travailleur sur trois suit des cours pendant ses temps libres et beaucoup d'entre eux, des cours d'anglais.»

Plus de la moitié des ménages chinois possèdent un téléviseur. Certaines émissions enseignent les rudiments de la langue anglaise. Elles attirent un vaste auditoire.

Lors d'un séminaire tenu à Toronto en mars dernier, le professeur Zhang décrivait les problèmes rencontrés par les Chinois

qui étudiaient l'anglais dans le passé. Jusqu'à ce que le gouvernement chinois adopte une politique de porte ouverte face à l'Occident, les Chinois avaient peine à trouver de la lecture en langue anglaise tout comme il était rare qu'ils puissent se faire l'oreille avec de bons orateurs. Bien des enseignants avaient appris dans les livres sans jamais avoir été vraiment exposés à la langue parlée. Le vocabulaire était souvent inapproprié ou vieillot; en tous les cas, inadapté au monde actuel.

Un autre problème originait des modèles du passé. «La voix du narrateur de la BBC avait pris valeur d'exemple», d'expliquer le professeur Zhang. De telle sorte que les élèves chinois avaient souvent de la difficulté à comprendre leurs interlocuteurs s'ils n'avaient pas cet accent.

Le programme Étape par Étape offre assurément de la variété. Les bandes magnétiques reproduisent les voix de 463 personnes, hommes et femmes, jeunes et vieux et expriment une variété d'accents. Quinze pour cent de ces voix sont canadiennes.

«Notre principal objectif est d'améliorer la compréhension auditive en donnant aux élèves la chance d'écouter une variété d'anglais, explique le professeur Zhang. Le programme propose d'abord l'écoute passive ou l'étudiant prête attention au son comme il le ferait en écoutant de la musique. Puis, il peut se mettre à parler à son rythme, quand il se sent capable de le faire.» On réduit ainsi l'anxiété.

En développant le programme, «Nous avons sérieusement étudié 2 000 rubans, explique le professeur Zhang. Pendant deux ans, nous avons écouté et enregistré des voix en provenance de plusieurs pays. Nous avons analysé et pris des notes sur les aspects linguistiques et culturels qui pouvaient poser problème aux étudiants chinois.» Les étudiants du programme sont en particulier sensibilisés aux connotations culturelles du langage.

Enfin, dans le cadre de sa recherche, le professeur Zhang a tenté d'évaluer l'effet du programme auprès de 150 étudiants. L'étude conclut entre autres que l'apprentissage des langues provoque une certaine anxiété. On propose pour la réduire de modifier l'évaluation des élèves qui ne sont plus confrontés au seul succès ou à l'échec mais qui sont encouragés par une évaluation qualitative.

Selon le professeur Zhang, le programme universitaire doit maintenant être introduit dans les écoles secondaires où l'âge plus précoce est favorable à l'étude des langues. ■